

De Kilchberg à Vérone : les bibliothèques de Conrad Ferdinand Meyer

Mathilde Vanhelmon¹

Résumé

Le présent article porte sur le caractère multilingue de la bibliothèque de travail de l'écrivain suisse plurilingue Conrad Ferdinand Meyer, figure importante de la littérature de langue allemande du XIX^e siècle. La première partie de cette étude présente la composition de la bibliothèque de l'écrivain à partir des catalogages disponibles, avec une attention particulière accordée au fonds en langues étrangères. La deuxième partie s'intéresse au rapport qu'entretiennent bibliothèques – considérées comme une voie d'accès à la littérature mondiale – et création littéraire chez l'auteur. La troisième partie se concentre sur les bibliothèques comme éléments de décors réels et fictionnels chez Meyer. Cette contribution vise à présenter la bibliothèque multilingue de l'auteur comme une entrée privilégiée dans son œuvre elle-même.

Mots clés: Conrad Ferdinand Meyer ; Bibliothèque ; Plurilinguisme ; Multilinguisme.

Resumo

Este artigo analisa a natureza multilíngue da biblioteca de trabalho do escritor suíço multilíngue Conrad Ferdinand Meyer, uma figura importante na literatura de língua alemã do século XIX. A primeira parte deste estudo apresenta a composição da biblioteca do escritor com base nos dados de catalogação disponíveis, com atenção especial aos acervos em língua estrangeira. A segunda parte analisa a relação entre as bibliotecas – vistas como uma porta de entrada para a literatura mundial – e a criação literária do autor. A terceira parte enfoca as bibliotecas como elementos dos cenários reais e fictícios de Meyer. O objetivo desta contribuição é apresentar a biblioteca multilíngue do autor como um ponto de entrada privilegiado para sua própria obra.

Palavras-chave: Conrad Ferdinand Meyer; Biblioteca; Plurilinguismo; Multilinguismo.

Revista de
Crítica Genética
ISSN 2596-2477

N. 54• 2024

Submetido:
15/10/2024

Aceito:
02/12/2024

¹ Mathilde Vanhelmon est doctorante contractuelle, agrégée d'allemand et chargée d'enseignement à l'université d'Aix-Marseille, France, depuis 2023. Sa thèse, qui porte sur la réception productive de Montaigne dans la littérature de langue allemande, est co-dirigée par Florence Bancaud (Aix-Marseille Université, France) et Pierre Brunel (Université Lumière Lyon 2, France). E-Mail : mathilde.vanhelmon@etu.univ-amu.fr.

Abstract

This article examines the multilingual nature of the working library of the multilingual Swiss writer Conrad Ferdinand Meyer, an important figure in nineteenth-century German-language literature. The first part of the study presents the composition of the writer's library on the basis of available cataloguing data, with particular attention paid to the foreign-language holdings. The second part analyses the relationship between libraries as channels of access to world literature and the author's literary creation. The third part focuses on libraries as elements of Meyer's real and fictional settings. The aim of this contribution is to present the author's multilingual library as a privileged point of access to his work itself.

Keywords: Conrad Ferdinand Meyer; Library; Plurilingualism; Multilingualism.

Introduction

Dans une lettre datée du 16 juillet 1856 et adressée, en français, à son ami Félix Bovet, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel de 1848 à 1859, le jeune traducteur Conrad Meyer, plus connu sous son nom d'auteur de langue allemande Conrad Ferdinand Meyer (1825-1898), qu'il porta à partir de 1865, fit part de son désarroi : « J'ai dessein de traduire en français l'histoire romaine de Mommsen, ouvrage de premier ordre, et qui pour être difficile à traduire n'en vaut que mieux. Ce travail, je l'ai entamé de verve, mais j'y suis arrêté à tout moment, faute de bibliothèque »². Dans la suite du courrier, Conrad Meyer demanda donc à son ami de lui faire parvenir des ouvrages en français sur l'histoire et la grammaire latines, nécessaires à la poursuite de son entreprise. Cet ambitieux projet de traduction intervint au tout début de la carrière de Meyer, qui venait par ailleurs de faire paraître anonymement, en 1855, une traduction vers l'allemand des *Récits des temps mérovingiens* de l'historien français Augustin Thierry, tâche que lui avait confiée son ancien professeur, l'historien lausannois Louis Vuillemin. Cette première publication est assez unanimement considérée par les biographes de Meyer comme une impulsion décisive vers sa carrière d'écrivain³. Le choix de la langue française par C. Meyer s'explique quant à lui essentiellement par sa formation : le même Vuillemin avait auparavant enseigné le français au jeune homme, l'apprentissage de cette langue constituant, chez les Meyer, vieille famille patricienne de Zurich, une tradition bien ancrée. L'attachement *naturel* du jeune Zurichois à la langue française fut ensuite renforcé par une année d'étude à la Faculté des Lettres et des Sciences de « l'Académie » de Lausanne – contexte qui l'amena à se plonger pour la première fois dans la littérature française classique et contemporaine et à réaliser ses premières tentatives poétiques – avant d'être contrarié par le désir parental de le voir poursuivre des études de droit. Sa maîtrise de la langue française, ses qualités de traducteur et sa familiarité avec la littérature française l'amènèrent même à déposer une demande d'habilitation en langue et littérature françaises auprès de l'école polytechnique de Lausanne (*Polytechnikum*), qui fut toutefois rejetée en 1858⁴. Le bilinguisme franco-allemand de Meyer qui relève donc avant tout d'une tradition familiale, fut renforcé au fil des ans par une formation intellectuelle, qui s'est rapidement muée en intérêt personnel, puis professionnel. Quant à son plurilinguisme – en effet, outre l'allemand et le français, Meyer lisait et écrivait aussi l'italien, la troisième langue reconnue formellement comme langue nationale suisse par l'État fédéral en 1848 –, il s'explique lui aussi, initialement, par sa formation, puis par son intérêt créatif pour l'histoire et la littérature françaises et italiennes, en particulier. L'ample correspondance de l'auteur permet en effet de constater que l'expression de la nécessité urgente de se procurer des ouvrages en langues étrangères – principalement en

2 Lettre de C.F. Meyer citée par : D'HARCOURT, R. **C.-F. Meyer**. Sa vie, son œuvre (1825-1898). Paris : Librairie Félix Alcan, 1913, p. 142.

3 ZELLER, H. Meyer, Conrad Ferdinand. In : **Neue Deutsche Biographie**. Disponible sur : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118581775.html#ndbcontent>. Consulté le : 15 oct. 2024.

4 Ibidem.

français, mais pas uniquement – est tout aussi présente chez le jeune traducteur que chez le poète et novelliste⁵. Dans cette étude, il s'agira de comprendre dans quelle mesure l'élargissement et la diversification linguistique de la bibliothèque de Meyer, comprise ici comme l'ensemble des ouvrages, disponibles dans sa bibliothèque personnelle dite *Bibliothèque-Meyer* ou dans les bibliothèques publiques, s'expliquent par les nécessités du métier de traducteur (de l'allemand au français et inversement) et, à partir de 1865, celles de poète et d'écrivain. Le besoin de sources bibliographiques fut tout d'abord comblé par la bibliothèque parentale, reçue en héritage par Conrad Ferdinand et sa sœur Besty Meyer à la fin de l'année 1856. À cette bibliothèque remarquablement fournie en littérature étrangère, qui fut nommée, à titre posthume, la *Bibliothèque-Meyer* (*Meyer-Bibliothek*), il faut ajouter les fonds d'un certain nombre d'institutions publiques, en particulier ceux de la bibliothèque municipale de Zurich auprès de laquelle l'auteur réalisa de très nombreux emprunts. L'ensemble peut être considéré comme la bibliothèque de travail de l'auteur.

Il s'agira, dans cette étude, en partant d'une approche quantitative, de déterminer le rôle que jouent les bibliothèques, considérées comme fonds, mais aussi comme espaces de création littéraire ou encore comme éléments du récit chez l'écrivain Conrad Ferdinand Meyer. La première partie de cette étude sera consacrée à une présentation de la composition de la bibliothèque de Meyer et en particulier au fonds en langues étrangères. La deuxième partie portera sur les rapports qu'entretiennent bibliothèques et création littéraire chez l'auteur. Il s'agira enfin, dans la troisième partie, de commenter la présence de bibliothèques au-delà des frontières nationales, comme autant d'éléments de décors réels (dans l'espace de travail de Meyer lui-même) et fictionnels (dans son œuvre).

1. Diversité linguistique et importance quantitative des langues étrangères dans les bibliothèques de C.F. Meyer

Afin de mener à bien notre étude, et d'identifier l'ensemble des fonds qui composent la bibliothèque de travail de l'écrivain, nous avons dû accéder aux catalogues de différentes bibliothèques, en premier lieu à celui de la bibliothèque municipale de Zurich de 1864⁶ qui permettait aux lecteurs de l'époque – dont Meyer – de connaître les ouvrages qui y étaient disponibles et empruntables. Ce catalogue était donc déjà un outil pour l'écrivain, un guide sur lequel il s'appuya pour réaliser de très nombreux emprunts. Une deuxième source importante pour nos recherches fut le catalogue de la *Bibliothèque-Meyer*, bibliothèque *personnelle* de l'auteur, celle qui se trouvait dans le bureau de l'écrivain à Kilchberg. L'accès à ce dernier a

5 HIRZEL, B. Conrad Ferdinand Meyer und die Zürcher Stadtbibliothek. In : **Festgabe D. Dr. Hermann Escher zum 70. Geburtstag** 27. August 1927. Zurich : Berichthaus Zürich, 1927, p. 46-60.

6 **Catalog der Stadtbibliothek in Zürich**. Zurich : J. J. Ulrich, 1864.

été grandement facilité par le catalogue réalisé en 1986 par Silvia Demuth et Ursula Haeusler⁷ dans lequel il est question en particulier de l'importance du fonds en langues étrangères, mais aussi des liens établis, car corroborés par les brouillons ou la correspondance, entre les ouvrages présents dans la bibliothèque et la production littéraire de l'auteur⁸. La digitalisation, aujourd'hui en voie d'achèvement, de l'ensemble des ouvrages de la bibliothèque personnelle de l'écrivain par une équipe de la bibliothèque centrale de Zurich⁹ renforce encore davantage cette accessibilité. Bien que la *Bibliothèque-Meyer* fût initialement le fruit d'un héritage, elle fut peu à peu façonnée par l'auteur à sa propre image et par les apports de son cercle familial. La bibliothèque de l'auteur à Kilchberg comprend en effet des ouvrages ayant appartenu à ses parents, Ferdinand Meyer et Elisabeth Meyer-Ulrich, à sa sœur Betsy Meyer, à son épouse Luise Meyer-Ziegler mais aussi à sa fille Camilla Meyer¹⁰. Ainsi, même si la plupart de ces ouvrages contient un exlibris mobile « Exlibris Conrad Ferdinand Meyer »¹¹, sous la forme d'une étiquette soigneusement calligraphiée, il s'agit d'un étiquetage posthume¹² qui ne correspond pas nécessairement à une appartenance réelle, mais qui reflète plutôt la volonté de cataloguer, au sens premier du terme, l'héritage des Meyer, avec à leur tête le grand écrivain C. F. Meyer. Il est certain, néanmoins, que cette seule collection, héritée, complétée puis enrichie d'une part, après la mort de l'auteur par la bibliothèque de sa sœur, et appauvrie, d'autre part, par un certain nombre de retranchements¹³, ne représente pas, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'ensemble de la bibliothèque de travail de l'écrivain qui comprend également les fonds de bibliothèques publiques.

Dans le fonds en langues étrangères de la *Bibliothèque-Meyer*, bibliothèque *personnelle* de l'auteur, on compte 228 ouvrages en français, 27 en italien, 19 en latin ou grec, 17 en anglais et 2 en hongrois. Le nombre total d'ouvrages en langues étrangères s'élève à 293, ce qui représente 155 auteurs différents et 23,7% d'un total de 1235 ouvrages¹⁴. On trouve également de nombreux ouvrages traduits vers l'allemand depuis le grec, le latin, le français, l'italien, l'anglais, l'espagnol, le russe, le norvégien, du polonais ou encore, depuis l'arabe vers le français (le Coran), depuis le russe vers le français (des œuvres de Tolstoï et de Dostoïevski notamment).

7 DEMUTH, S.; HAEUSLER, U., *Katalog der Bibliothek Conrad Ferdinand Meyer im Ortsmuseum Kilchberg (Bestand der Zentralbibliothek Zürich)*. Zurich : Diplomarbeit der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, 1986.

8 Il s'agit alors, en grande partie, d'une reprise des travaux réalisés par les éditeurs Hans Zeller et Alfred Zäch pour : MEYER C. F. *Sämtliche Werke*. Historisch-kritische Ausgabe. Berne : Benteli, 1958.

9 Merci à M. Dr. Jesko Reiling, responsable des questions de digitalisation à la bibliothèque centrale de Zurich, de m'avoir indiqué cette ressource précieuse : **e-rara**. Disponible sur : <https://www.e-rara.ch/nav/classification/27312491>. Consulté le : 15 oct. 2024.

10 DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 9.

11 Un exemplaire de cet exlibris. Disponible sur : <https://www.e-rara.ch/zuz/content/zoom/29572166>. Consulté le : 15 oct. 2024.

12 DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 22.

13 Ibidem, p. 16.

14 Ibidem, p. 22. Calculs réalisés à partir de ces données.

Ces traductions représentent toutefois une part bien moins importante que les ouvrages en langue originale, ce qui permet de souligner la nature véritablement multilingue de cette bibliothèque. La brochure consacrée à la composition de la bibliothèque de l'auteur en propose une description générale et synthétique :

Cette collection de livres est une bibliothèque de la littérature européenne mondiale, établie dans une perspective moins bibliophile que fonctionnelle, avec les poètes et auteurs de l'Antiquité, principalement les classiques français et allemands, mais aussi italiens et anglais, avec les grands historiens du XIXe siècle. Les volumes d'auteurs contemporains furent généralement offerts et dédiés au célèbre poète par ces derniers. Pour Meyer, la bibliothèque était avant tout une possession intellectuelle ; il ne tenait pas beaucoup aux éditions précieuses.¹⁵

Parmi les œuvres classiques de la littérature européenne non germanique, on trouve notamment le *Convivio* de Dante dans une édition de 1531, la plus ancienne de la collection de C.F. Meyer, dont il fit don à son ami et biographe Adolf Frey en 1884, une luxueuse édition italienne des œuvres de Machiavel, ainsi qu'une édition des *Essais* de Montaigne de 1783 finement reliée dans un style rococo. Ce sont aussi les 89 classiques de la littérature mondiale que C.F. Meyer possédait dans l'édition de poche *Reclam Universal-Bibliothek* qui rendent visible l'importance de cette littérature au sein de sa bibliothèque¹⁶.

Dans son travail consacré au « comportement de lecture »¹⁷ de Meyer vis-à-vis du fonds en langues étrangères de sa bibliothèque, S. Demuth montre que c'est avant tout la curiosité éveillée par les voyages qui semble avoir motivé chez le jeune Meyer – et chez sa sœur, avec laquelle il partageait grand nombre d'intérêts et de lectures – l'acquisition de nouveaux ouvrages en langues étrangères. Il y a donc une forte corrélation entre les voyages réalisés par l'écrivain et les langues des ouvrages présents dans sa bibliothèque personnelle. C'est le cas des œuvres en français, dont la quasi-totalité des éditions datent d'après 1845¹⁸, c'est-à-dire après que Meyer et sa sœur eurent séjourné pour la première fois dans l'espace francophone (France et Suisse romande) en 1843/44¹⁹. Les nombreuses œuvres canoniques de la littérature française, en particulier du XVII^e siècle – Racine, Corneille et Molière, Pascal – ou du XIX^e – Sainte-Beuve, Alfred de Musset, qu'il considérait comme « le meilleur poète français »²⁰, ou encore Émile Zola, sont donc à la fois des témoins de la curiosité du voyageur et de la formation de romaniste de

15 WEBER, B. Das Haus des Dichters. **Kilchberger Gemeindeblatt**. Kilchberg, 1985.

16 DEMUTH, HAEUSLER, op. cit., p. 10.

17 Ibidem, p. 23. Notre traduction.

18 Il peut donc s'agir d'œuvres publiées pour la première fois bien avant 1845.

19 Ibidem. Traduction personnelle.

20 ZÄCH, A. C.F. Meyers Bibliothek. In : **Neue Zürcher Zeitung**. Zurich, 1956, p. 96. Notre traduction.

Meyer. Il en est de même pour la collection d'œuvres italiennes. Le jeune traducteur et poète malheureux²¹ avait visité l'Italie en 1858²², et en effet, il s'agit, pour la majorité de ces œuvres d'éditions postérieures à 1860. Encore une fois, on trouve essentiellement des œuvres appartenant au canon, par exemple celles de Dante, Machiavel, puis au XVI^e siècle Vittoria Colonna, et à partir du XVIII^e et essentiellement au XIX^e, Giacomo Leopardi, Alessandro Manzoni ou Giosuè Carducci. Enfin, ne lisant pas l'anglais mais s'appuyant sur des traductions²³, il apparaît que Meyer n'acquiesce pas lui-même la plupart des œuvres en langue anglaise – Shakespeare, Swift, Fiedling, Byron, Dickens ou Emerson – présentes dans sa collection. Quant aux œuvres latines et grecques qui font partie de la bibliothèque personnelle de l'écrivain, il semble qu'elles datent essentiellement de la scolarité de Meyer ou même de celle de ses parents²⁴.

Ces quelques observations permettent donc d'établir un lien entre le plurilinguisme de l'écrivain – lecteur, voyageur et traducteur – et la composition de sa bibliothèque personnelle.

2. Outils de traduction et sources de création : ce que devint la littérature européenne chez C.F. Meyer

Après avoir présenté le contenu et l'histoire de la composition de la *Bibliothèque-Meyer*, intéressons-nous à l'utilisation qu'en fit l'auteur dans le cadre de son activité créatrice.

La première nouvelle, publiée par C.F. Meyer en 1873, *L'Amulette*, constitue un point de départ idéal pour l'étude des relations intertextuelles dans l'œuvre en prose de l'auteur et par là pour l'étude de ses sources textuelles, historiques et littéraires. Dans cette œuvre, Meyer donne très brièvement la parole au philosophe français, auteur des *Essais*, Michel de Montaigne. Dans le discours du Montaigne-personnage d'expression allemande, on retrouve le texte des *Essais*, c'est-à-dire celui qu'a écrit le Montaigne réel, sous la forme de paraphrase résumante intégrée au discours direct.²⁵ Par exemple, la question que pose le héros protestant de la nouvelle à Montaigne : « 'Comptez-vous la religion parmi les coutumes d'un peuple ?', demandai-je, indigné. » évoque bien entendu une réaction aux chapitres I, 23 (« De la coutume et de ne changer aisément de loi reçue ») ou encore II, 12 (« Apologie de Raimond Sebond ») des *Essais*. Dans une anthologie de textes de Montaigne de Charles-Étienne Pesselier, présent dans la bibliothèque de Meyer, on trouve en effet :

21 Meyer eut en effet beaucoup de mal à faire publier ses œuvres poétiques avant les années 1860.

22 DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 23. Notre traduction

23 MEYER C. F. *Sämtliche Werke*. Historisch-kritische Ausgabe. Vol. 4. Berne : Benteli, 1958, p. 604. « [À propos de] David Hume : ... que Meyer, ne lisant pas l'anglais, connaissait tout au plus dans une traduction. » Traduction personnelle.

24 DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 23.

25 MEYER C. F. *Sämtliche Werke*. Historisch-kritische Ausgabe. Vol. 11. Berne : Benteli, 1958. Traduction personnelle.

*Nous ne recevons notre Religion qu'à notre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres Religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrés au Pays où elle étoit en usage: ou nous regardons son ancienneté, ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue; ou craignons les menaces qu'elle attache aux mécréans, ou suivons ses promesses. Nous sommes Chrestiens à même titre que nous sommes ou Perigordins ou Allemands.*²⁶

S'il existe peu d'indices dans les brouillons ou dans la correspondance sur la lecture de Montaigne par Meyer, la présence de plusieurs ouvrages, en français, de ou à propos de Montaigne²⁷ dans sa bibliothèque constitue un témoignage tangible sur lequel le chercheur pourra s'appuyer. Par ailleurs, les recherches ont pu établir que *L'Amulette* était inspirée d'un autre texte français, la *Chronique du règne de Charles IX* de Prosper Mérimée (1829), et ce de manière bien plus significative encore que des *Essais*²⁸. La nouvelle de Meyer reprend en effet quasi intégralement la structure de celle de Mérimée. Si la *Chronique* ne se trouve pas dans les fonds de la *Bibliothèque-Meyer*, il s'agit néanmoins d'un ouvrage que l'écrivain a pu aisément se procurer, et qui fit, au moins pendant un temps, pleinement partie de sa bibliothèque de travail.

Un autre exemple de lien entre bibliothèque et création littéraire dans l'œuvre de Meyer est la nouvelle *Angela Borgia*, qui porte, tout comme *L'Amulette*, des marques de lectures d'ouvrages étrangers. La critique a pu déterminer que Meyer a composé *Angela Borgia* en s'appuyant, notamment sur *Roland furieux* du poète italien l'Arioste, lu dans une traduction allemande de 1882 par Otto Gildemeister. Cet ouvrage est présent dans la bibliothèque personnelle de l'auteur²⁹. Il est également fort probable que le novelliste a travaillé à partir d'autres ouvrages qu'il ne possédait pas mais qu'il a pu emprunter à la bibliothèque municipale de Zurich et, comme à son habitude, faire livrer chez lui, à Kilchberg. Ont été identifiés : une traduction française de *La vie du pape Alexandre VI et de son fils César Borgia* d'Alexandre Gordon datant de 1751³⁰, dont l'original est en anglais, le *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo en langue originale³¹, ainsi qu'une traduction vers l'allemand de *Vie et pontificat de Léon X* de l'écrivain britannique Wilhelm Roscoe³². Ainsi, on voit que, d'une certaine façon, quatre langues constituent une matrice pour l'écriture de la nouvelle *Angela Borgia*.

26 PESSELIÉ C.-E. *L'Esprit Ou Les Maximes, Pensées, Jugemens Et Réflexions de cet Auteur, rédigés par ordre de Matières*. Londres : Rozet, 1783, p. 33.

27 Se trouvent dans la Bibliothèque-Meyer, notamment : PESSELIÉ C.-E. Op. cit. ; PRÉVOST-PARADOL L. A. *Etudes sur les moralistes français* : suivies de quelques réflexions sur divers sujets. Paris : Hachette, 1865.

28 DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 213.

29 Ibidem, p. 206.

30 Ibidem, p. 210.

31 Ibidem, p. 211.

32 Ibidem, p. 217.

Concernant les ouvrages présents dans la *Bibliothèque-Meyer* et identifiés avec certitude par la critique comme ayant contribué à la composition de nouvelles – dans les exemples précédents, il s’agit des deux ouvrages sur Montaigne et de *Roland furieux* –, il est important de préciser qu’ils ne contiennent aucune annotation de la part de Meyer. Au sujet de l’absence générale d’annotations dans les livres de la *Bibliothèque-Meyer*, l’hypothèse³³ de certains chercheurs réside dans l’excellente mémoire de l’auteur qui lui aurait permis de se soustraire à la pratique des annotations marginales. D’ailleurs, quelques livres de sa collection privée ont même servi de blocs-notes, c’est-à-dire qu’aucun lien entre le contenu des notes et celui des ouvrages ne peut être établi³⁴. La maîtrise des langues française et italienne par Meyer semble donc avoir maqué ses pratiques créatives, qui tout en demeurant dans un cadre linguistique germanophone, se caractérisent par une ouverture vers des références culturelles françaises et italiennes, comme par exemple : la présence d’un certain nombre de personnages – souvent basés sur des figures historiques ou même sur des auteurs canoniques – et les emprunts thématiques et structurels à des œuvres étrangères.

3. Au-delà des frontières nationales : bibliothèques réelles et bibliothèques fictionnelles

Si l’on sait à présent que la production littéraire de Meyer s’inspire des ouvrages provenant de différentes bibliothèques, il est intéressant de constater que son œuvre fictionnelle fait souvent mention des bibliothèques, qui constituent des éléments significatifs du récit. Même s’il ne s’agit pas, dans l’œuvre de Meyer, à proprement parler d’un motif, il faut évoquer ici la remarquable présence, dans un peu plus de la moitié des onze œuvres en prose – principalement des nouvelles historiques – publiées par l’auteur, de bibliothèques. Plusieurs de ces évocations interviennent à des moments décisifs de l’économie de ses récits, marquant notamment le passage du récit-cadre au récit enchâssé, du niveau extra- au niveau intra-diégétique. Le titre de la nouvelle *Plaute au couvent des femmes*, publiée par Meyer en 1882, renvoie ainsi directement à la découverte extraordinaire, en 1417, par le héros du récit, alors envoyé de Florence pour siéger au Concile de Constance en Allemagne, d’un manuscrit de Plaute dans une bibliothèque suisse non loin de là, celle du « couvent des femmes ». C’est le désir irrésistible de trouver dans cette bibliothèque le précieux manuscrit, point de départ du récit enchâssé, qui entraîne le héros, Poggio, dans les profondeurs du « couvent des femmes ». Évoquons également, dans *Les souffrances d’un enfant* (1883), la bibliothèque de Fagon, médecin personnel du roi de France Louis XIV. Le récit commence dans une bibliothèque : observant par la fenêtre la mansarde de son voisin le peintre Mouton, Fagon est intrigué par « la petite tête blonde d’un jeune garçon »³⁵. Cette

³³ ZÄCH, op. cit., p. 97.

³⁴ Ibidem, p. 96.

³⁵ MEYER C. F. *Sämtliche Werke*. Historisch-kritische Ausgabe. Vol. 12. Berne : Benteli, 1958, p. 123. Traduction personnelle.

vision amène l'observateur et narrateur à « [marquer] [s]on livre », et quitter sa bibliothèque « avant de [se rendre] chez [s]on voisin »³⁶ pour assouvir sa curiosité. Dans la nouvelle *Les noces du moine* (1884), le poète Dante va quant à lui chercher secours dans une bibliothèque véronaise. Dans *La tentation de Pescara* (1887) et *Angela Borgia* (1891) figurent également des bibliothèques que les personnages fréquentent et où ils réalisent des recherches ponctuelles.

Les bibliothèques apparaissent donc avant tout dans ces nouvelles comme des images, des éléments de décor, répondant à l'objectif de Meyer de donner à ses personnages et aux espaces littéraires des couleurs historiques convaincantes. L'aspect extérieur d'une bibliothèque, son état de conservation, son agencement servent à apporter des informations et à caractériser les personnages.

Il semble que la bibliothèque personnelle, bien que bien réelle, de Meyer ne fasse pas exception à cette convention interprétative. L'agencement de la *Bibliothèque-Meyer* a lui aussi quelque chose d'une mise en scène. Il s'agit, comme dans les nouvelles évoquées plus haut, d'une bibliothèque européenne, de son temps, donnant une certaine image du personnage qui l'occupe. Alfred Zäch résume bien le sentiment qu'inspire au visiteur l'entrée dans la bibliothèque de l'écrivain : le visiteur se trouve « dans l'attente d'y trouver la confirmation de l'image qu'il s'est faite du maître par ce que ce dernier juge, parmi les innombrables productions littéraires de l'humanité, digne de partager l'espace avec lui et ses inspirations »³⁷.



Fig. 1. Conrad Ferdinand Meyer dans son cabinet de travail à Kilchberg, entre 1890 et 1898.

³⁶ MEYER, op. cit., p. 123.

³⁷ ZÄCH, op. cit., p. 96.



Fig. 2. *Cabinet de travail de Conrad Ferdinand Meyer à Kilchberg, vers 1905.*

Le cabinet de travail que l'écrivain occupa vingt années durant est aujourd'hui conservé dans un état "idéal"³⁸ ou plutôt idéalisé, à savoir celui que l'épouse et la fille de l'auteur choisirent de donner à voir. Comme on peut le constater en observant les photographies, il existe un certain nombre de différences entre l'état de la bibliothèque du vivant de l'écrivain et après sa mort : des étiquettes ont été apposées sur les étagères, les livres sont présentés sur des rangées simples au lieu de rangées doubles, les reliures d'un certain nombre d'ouvrages semblent avoir été rénovées³⁹. La collection fut donc « substantiellement et formellement »⁴⁰ marquée par les choix de réaménagement effectués par Elisabeth Meyer-Ulrich et Camilla Meyer. Le mobilier d'origine et la collection de livres furent légués par la fille de l'auteur à la Bibliothèque centrale de Zurich en 1932. En 1934 et 1935, la maison de l'auteur à Kilchberg subit d'important travaux de modernisation et seul son cabinet de travail demeura intact⁴¹. Dès 1938, le cabinet fut rendu accessible au public avant même que la maison de l'auteur ne devienne un musée en 1945. Après avoir subi plusieurs réaménagements posthumes, cet ensemble, « avec en son cœur la bibliothèque bien ordonnée »⁴², acquit donc progressivement un statut patrimonial.

Conclusion

La bibliothèque de l'écrivain suisse plurilingue Conrad Ferdinand Meyer, dans son acception élargie de bibliothèque de travail, constitue ainsi un dépôt multilingue de connaissances historiques, littéraires et philosophiques, dont l'appropriation auctoriale enrichit l'œuvre littéraire d'une intertextualité prolifique, qui constitue le soubassement plurilingue de sa création. Elle n'est pas celle d'un bibliophile mais représente, sans aucun doute, un véritable pilier de sa création littéraire. Ainsi, bien que Meyer soit identifié par la critique comme un auteur national, une

³⁸ DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 15.

³⁹ Sur les réaménagements du cabinet de travail, voir Ibidem, p. 14.

⁴⁰ DEMUTH; HAEUSLER, op. cit., p. 15.

⁴¹ Ibidem, p. 17.

⁴² Ibidem, p. 16. Traduction personnelle.

figure emblématique de la littérature germanophone du XIX^e siècle, il apparaît clairement que les choix qui ont guidé la constitution de sa bibliothèque de travail ont abouti à un élargissement linguistique des sources de sa création, dont un grand nombre de ses œuvres, bien que monolingues, conservent la trace. Enfin, il est apparu que le rôle des bibliothèques chez Meyer s'étend à la fiction elle-même, où elles servent de décor et d'outil narratif.

Références bibliographiques

DEMUTH, S.; HAEUSLER, U. **Katalog der Bibliothek Conrad Ferdinand Meyer im Ortsmuseum Kilchberg (Bestand der Zentralbibliothek Zürich)**. Zurich : Diplomarbeit der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, 1986.

D'HARCOURT, R. **C.-F. Meyer**. Sa vie, son œuvre (1825-1898). Paris : Librairie Félix Alcan, 1913.

HIRZEL, B. Conrad Ferdinand Meyer und die Zürcher Stadtbibliothek. In : **Festgabe D. Dr. Hermann Escher zum 70. Geburtstage** 27. August 1927. Zurich : Berichthaus Zürich, 1927, p. 46-60.

MEYER, C. F. **Sämtliche Werke**. Historisch-kritische Ausgabe, Berne : Benteli, 1958.

VALETTE, G. Préface. In : MEYER C. F. *L'amulette ; Le Page de Gustave ; Adolphe ; Les Noces du Moine*. Genève : Librairie H. Robert, 1898.

WEBER, B. Das Haus des Dichters. **Kilchberger Gemeindeblatt**. Kilchberg, 1985.

ZÄCH, A. C.F. Meyers Bibliothek. In : **Neue Zürcher Zeitung**. Zurich, 1956.

Catalog der Stadtbibliothek in Zürich. Zurich : J. J. Ulrich, 1864.